

HELLÈLE

# La dinde de Noël

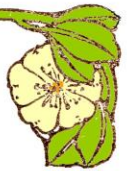
Conte





# La dinde de Noël

par HELLELE



PARMI les habitants du petit village de Danves, il n'était question dans les conversations que de la brouille survenue entre Mme Renat et Mlle Daupin, naguère si intimes.

Elles habitaient toutes deux l'une en face de l'autre, et l'on voyait souvent les enfants de Mme Renat entrer chez Mlle Daupin. Le soir, la bonne demoiselle allait chez sa voisine. Le dimanche, elle se promenait sur le cours avec toute la bande qui l'entourait joyeusement.

Mais, voici que, un jour, par quelques gens bavards, tout le village apprit que les deux amies ne voulaient plus se voir.

Précédemment, Mlle Daupin, fatiguée, mal disposée, avait fait une acerbe réflexion à l'un des petits. Mme Renat avait mal pris la chose, et lui avait répondu vertement. Les deux amies avaient laissé échapper dans leur impatience des mots désobligeants qui les avaient blessées l'une et l'autre. Bref, Mlle Daupin était revenue outrée chez elle, en jurant qu'elle ne mettrait plus les pieds dans cette maison.

Aussitôt, tout le monde de jaser, de faire des suppositions, mais personne ne sut la vérité, les deux voisines étant aussi réservées l'une que l'autre. Pourtant, les questions des curieux ne firent que les ancrer plus profondément dans leur intention de ne plus se voir.

Plusieurs mois passèrent... on avait déjà oublié cette vieille histoire, mais dans sa petite villa propre et coquette, Mlle Daupin sentait un vide et un silence qui lui pesaient.

Avant cette brouille stupide, elle avait la visite de joyeux bambins qui emplissaient la maison de leurs rires frais. Et puis, le soir, quand elle allait s'installer chez Mme Renat, près de la lampe, toutes deux causaient amicalement. Les aînés faisaient leurs devoirs, les plus jeunes jouaient sans faire de bruit pour ne pas fatiguer « grande amie »...

Mlle Daupin regrettait ces soirées si douces et si reposantes. Elle aimait tous ces bambins, qui lui rendaient bien son affection.

Depuis lors, bien souvent, elle s'était reproché sa colère; une fausse honte l'empêchait d'essayer une réconciliation. Et elle s'enferma de plus en plus, ne voulut voir personne, regrettant toujours la brouille qui la séparait de la joyeuse petite famille, mais se refusant à faire la moindre avance pour y mettre fin.

Tous les ans, il y avait grande fête chez Mme Renat à l'occasion de Noël. Naturellement, Mlle Daupin y prenait part, et la joie des enfants devant ses présents la rendait tout heureuse.

Cette année, elle serait seule... personne à gâter... et la veille du grand jour, en faisant son marché, Mlle Daupin jette un regard de tristesse sur les vitrines ornées de gui et de houx. Autrefois, elle choisissait les plus beaux jouets, les meilleurs bonbons, et se réjouissait à l'avance de voir les minois heureux de ses petits amis.

Cette année, elle n'a plus besoin d'acheter les gros sacs de chocolat entourés de faveur, les poupées aux boucles blondes, les grands chevaux à bascule...

Scudain, elle s'entend interpeller:

— Eh! Mademoiselle, voulez-vous point m'acheter une belle dinde?

C'était la mère Claudine, une petite fermière des

environs qui venait vendre au marché son beurre et ses œufs.

— Ah! fit Mlle Daupin, surprise, vous avez donc des dindes maintenant; je croyais que vous n'aviez que quelques poulettes?

— Que non, Mademoiselle, je n'élève pas ces volailles-là. C'est Mme Renat qui m'a chargée d'aller vendre sa bestiole. La pauvre femme a autre chose à faire, et, dame, moi, ça ne me dérangeait pas. Je lui ai même dit: « Comment se fait-il que vous ne gardiez pas votre dinde pour la manger en famille? Vos bambins seraient bien contents d'y goûter. — Oh! non, m'a-t-elle répondu toute triste, nous nous contenterons du pot-au-feu. Ma dinde peut se vendre un bon prix, et j'achèterai des vêtements chauds pour mon fils aîné, qui souffre du froid sans se plaindre, le pauvre petit, pour ne pas me faire de la peine! »

Mlle Daupin n'en pouvait croire ses oreilles et restait abasourdie. Elle répéta machinalement:

— Son fils aîné?... Pierre?

— Mais oui, continua la brave femme enchantée de bavarder; Pierre est pourtant jeunet, mais il travaille dur et ferme pour gagner quelques sous et venir en aide à sa mère, c'est un brave petit gars.



